

AVANT-PROPOS

Quand l'université d'Angers et l'équipe de recherche sur les formes artistiques brèves¹ m'ont proposé de publier mon roman Instagram *#EntreNosMurs*, je n'ai pas hésité un instant tant le projet était séduisant.

Mener à bien cette entreprise comprenait cependant quelques étapes délicates liées à la nature même de l'œuvre. L'expérience de lecture de départ sur les réseaux sociaux était en effet singulière, et il nous fallait donc réfléchir à la meilleure manière de la transcrire afin qu'elle ne soit pas perdue pour les étudiant-es et personnel auquel-es le livre était destiné.

Il importait également que le roman soit exploitable dans un cadre pédagogique futur, auprès d'étudiant-es de lettres par exemple, ou encore d'un public issu d'universités étrangères qui évoluerait dans le domaine du français langue étrangère.

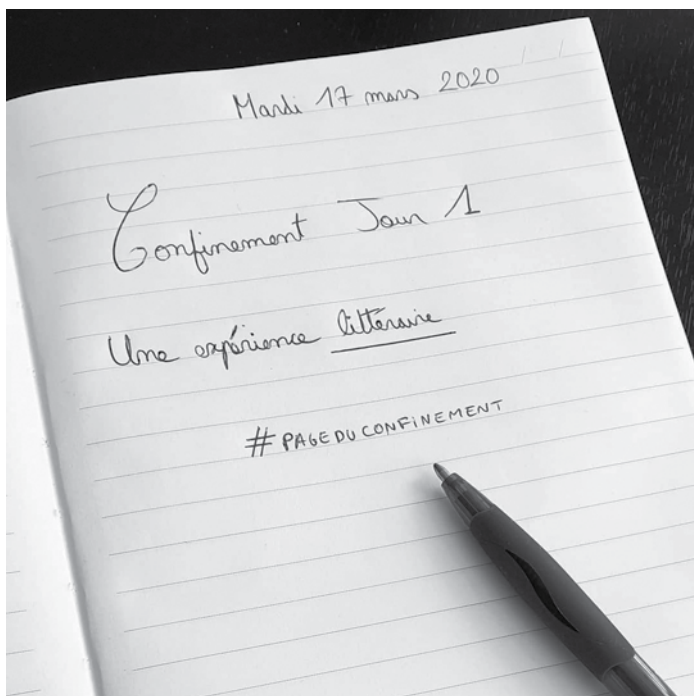
Dans ce contexte, il m'est apparu dès le début que cet ouvrage comporterait un avant-propos qui en éclairerait les chicanes.

Une idée et des contraintes

Le 18 mars 2020, juste avant de poster l'incipit du roman sur mon compte Instagram @michaelfederspiel_auteur, je me fendais de ces quelques mots quant à mes intentions :

Nous sommes des animaux routiniers. L'inconnu nous excite occasionnellement, lorsqu'il est sous contrôle, mais le reste du temps il nous angoisse. Ce qui nous fait humain et qui nous élève au-dessus des autres espèces, c'est

1. Le projet SFBB (pour *Short Forms Beyond Borders*) est un projet subventionné par l'Union européenne. Porté par l'université d'Angers entre 2020 et 2023, il regroupait des enseignants, enseignants-chercheurs et étudiants de six universités européennes regroupant Angers, Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), Athènes (Grèce), Szeged (Hongrie), Louvain (Belgique) et Giessen (Allemagne). Dans ce contexte, il a été envisagé de concevoir un prolongement pédagogique au livre imprimé, coordonné par des spécialistes en didactique des langues.



justement notre capacité à nous projeter, à mettre l'avenir sous commande. Alors quand l'incertitude frappe, comme en ce moment, on se découvre parfois des traits qu'on ignorait. Du plus noble au plus sombre.

✎ ■ Pendant toute la durée du confinement, je vous propose une petite aventure littéraire quotidienne, intitulée *#EntreNosMurs*. Vous trouverez ici chaque jour une entrée de journal fictive, écrite à la première personne par un personnage qui commence la quarantaine seul chez lui. Voyons comment il évolue et ce qu'il advient de lui sur la durée. Je ne me mets pour cette expérience aucune barrière de style ou de genre, et je ne sais pas à l'avance où cela mènera. Le seul code est celui du journal intime.

♥ Si vous aimez, partagez massivement et utilisez le hashtag *#EntreNosMurs*. Première entrée dans la journée.

#fiction #journal #journalintime #blog #confinement #littérature
#confinementjour1 #expérience #expériencelittéraire #diary
#philo #psycho #instabook #instalivres #livrestagram #bookstagram
#chroniquelittéraire #chroniques

L'écrivain russe Vladimir Nabokov disait que la fiction n'invente jamais rien : tout est déjà arrivé pour de vrai. Or voilà qu'en mars 2020 nous nous retrouvons effectivement au cœur d'une situation qu'une dystopie n'aurait pas boudée. Il était donc tentant de s'en saisir pour y verser un personnage,

livré aux mêmes difficultés que nous, et d'observer comment il s'en sortirait. Ma question de départ (mais nous avons tous et toutes été contraint-es d'y répondre bon an mal an) était la suivante :

Si l'on place un personnage dans un isolement forcé pendant plusieurs semaines, la peur au ventre, loin de tout, de tous et toutes, loin d'une normalité que l'on considérerait comme acquise, qu'advierait-il de lui ?

Il pouvait devenir fou, ou dépressif. Il pouvait obéir aux règles, mais jusqu'à quel point le ferait-il ? Il aurait peut-être autour de lui (ou pas) des gens qui lui manqueraient. Il devrait faire preuve d'un esprit d'adaptation.

Et l'histoire de cette adaptation serait mon intrigue.

Si la question était banale, la manière d'y répondre s'annonçait en revanche d'ores et déjà complexe. La première difficulté vint de la forme, contrainte par le choix du média. Chaque entrée est en effet limitée sur Instagram à seulement 2 200 signes et une image. Et si l'on considère le type de contenu qui capte habituellement l'attention des utilisateur-ices sur cette plateforme, il paraît en effet préjudiciable de chercher à dépasser cette limite.

Il me fallait en outre fournir une réponse à la fois littéraire, immédiatement accessible à un lectorat pressé, originale, et qui saurait garder son souffle jour après jour sur une durée inconnue au départ. L'histoire de la littérature me soufflait dans ce contexte de ressusciter la tradition du journal intime en l'adaptant aux réseaux sociaux. Une narration à la première personne du singulier tombait dès lors sous le sens.

Néanmoins, vous vous en rendrez vite compte, cher-e lecteur-ice, le défi est de taille lorsqu'il s'agit de narrer des faits, des expéditions, des états d'âme quotidiens en seulement 2 200 signes. Aussi l'amie principale de Johan au fil de ces pages reste nécessairement l'ellipse, matérialisée par la ponctuation [...].

Ainsi le temps acquiert, dans ce roman comme en plein confinement, une texture élastique. Vous connaîtrez les pérégrinations de Johan dans les grandes lignes qu'il aura choisi de confier, mais partout où l'ellipse ne dit rien, vous ne pourrez qu'imaginer le mortier des heures, qui tient debout ses jours jumeaux.

En dehors du format, il aura aussi fallu résoudre quelques autres difficultés, de pure logique littéraire celles-là. Le confinement impliquait une solitude forcée, et donc une base extrêmement bancale pour un roman, avec un personnage unique et isolé. Le statut de célibataire du protagoniste confiné rendait l'exercice d'écriture à la fois plus intéressant et plus périlleux encore.

Si Johan avait ainsi tout le loisir de se plonger dans les méandres de sa conscience, il était assez évident d'un point de vue structurel qu'il devait rencontrer rapidement d'autres personnages, sans quoi les développements de l'intrigue resteraient trop limités pour convaincre un lectorat sur la durée. Comment dès lors le décider à rompre les obligations du confinement ? En utilisant, vous le verrez, les quelques ficelles encore vraisemblables lorsque le monde entier se replie sur lui-même.

Une autre difficulté était de progresser à l'aveugle, à rebours des conventions habituelles du roman. Quand un-e auteur-riche se lance dans un projet de livre, il/elle a en général tout le loisir de réfléchir à une direction, à des points d'étape, des nœuds et des bifurcations, des rebondissements. Pour *#EntreNosMurs*, ce n'était nullement le cas. Je progressais pas à pas, sans visibilité sur l'entrée suivante ou presque, mais en prenant garde à ouvrir des portes que j'utiliserais peut-être à l'une ou l'autre entrée ultérieure.

Il n'y avait aucune possibilité de correction, pas de retour en arrière possible. En revanche, il y avait nécessité à conserver le suspense jour après jour, à maintenir une cohérence à l'ensemble, mais sans savoir à l'avance quand ni comment je pourrais clore l'intrigue. Il s'agissait en définitive de composer d'emblée et sans filet un texte qui répondrait de manière convaincante, une fois terminé, au cahier des charges d'un roman. Un défi littéraire particulièrement ardu, donc.

Dernière contrainte, que je m'étais imposée en toute connaissance de cause : que l'ensemble amène du positif à la lecture. Il est évidemment plus facile de faire pleurer que de redonner le moral, aussi était-il impératif au vu des actualités de trouver avec ce roman l'endroit de rester lumineux.

Le résultat est, il me semble, à la fois léger, intense et surprenant ; littéraire en toutes circonstances. Johan fait certes l'inventaire des mauvaises nouvelles qui nous parvenaient il y a un an, connaît des doutes qui ont peut-être été les vôtres ; mais il sublime ses faibles perspectives, malgré tout. Il extrait de ce monde abîmé ce qu'il en reste peut-être de drôle, et de beau. Ce roman vous emmènera donc surtout, en 55 entrées, sur la route d'un amour idéal dans un monde chancelant.

L'écrivain et critique britannique V. S. Pritchett disait que le rôle d'une histoire est de montrer, de suggérer, et surtout pas d'expliquer (*A story must never explain, it must enact and suggest*). *#EntreNosMurs*, appuyé par une hybridité formelle, répond bien à cette définition. À la fois journal intime, récit initiatique, témoignage et chronique de ces temps troublés, il n'a pas vocation à expliquer. Néanmoins, il explore largement l'expérience du confinement, que ce soit lorsqu'il aborde le thème de la solitude (jour 9), de la folie ou de la peur (jour 47), des violences domestiques (jour 38), lorsqu'il interroge la place de l'autorité (jour 11 ou 32), évoque la tentation de la désobéissance ou les fêtes sauvages (jour 36), lorsqu'il questionne la notion de lien social (les voisins que l'on découvre – jour 15, les livreurs que l'on voit enfin – jour 7, les affects soumis à l'épreuve du masque – jour 36), lorsqu'il s'approprie l'actualité ou la cause écologique (jour 27), ou encore lorsqu'il dépeint le vide des applications de rencontre (jour 26).

Plus que tout peut-être, ce roman aura été celui d'une société au banc d'essai, le laboratoire d'observation d'un modèle aux prises avec l'inconnu. Et c'est là peut-être le rôle primaire de toute littérature, après tout.

Les commentaires générés sur les réseaux par chacun des posts n'ont pas été reproduits dans la version papier. Trop effractants, trop hors du récit, ils en auraient gêné la lecture sous cette forme. Il est cependant intéressant de noter qu'ils avaient presque tous trait à l'identification au personnage et à ses déboires, dans lesquels les lecteur-rices se reconnaissaient. Dès lors, le dialogisme qui s'installait entre récit et commentaires, entre fiction et réel, apparaissait remarquable ; il a été exploité de manière féconde, vous le verrez, dans certaines des fiches pédagogiques créées à partir du roman.

De l'écran à la page

Afin de réaliser l'édition papier de ce livre, j'ai eu l'opportunité de travailler avec Pauline Guillot, jeune stagiaire du M2 édition de l'université d'Angers, et la société de graphisme Wapen, qui ont su rivaliser de bonnes idées. Ils ont notamment œuvré à transcrire l'ambiance Instagram dans ces pages. Outre les clins d'œil graphiques reprenant l'iconographie du réseau social, nous avons reproduit les images utilisées à l'origine (ou d'autres très proches) ainsi que mon choix de hashtags. Ces mots-clés Instagram, en plus de cartographier les domaines abordés par la publication, ont aussi vocation à fournir l'instantané d'un décor thématique et affectif. Plus que de simples jalons de référencement, ils indiquent donc immédiatement aux lecteur-rices curieux-ses ce qui a occupé les pensées de l'auteur et/ou du narrateur.

Les mots-clés utilisés à l'origine n'échappaient cependant pas à une certaine logique comptable et visaient d'abord à attirer un public pertinent pour l'entreprise dans laquelle je me lançais. Nous avons donc réfléchi, avec Pauline Guillot, à proposer pour cet opus une sélection de hashtags revue et corrigée. Cette nouvelle constellation de mots-clés reflète mieux l'état d'esprit du protagoniste et trouvera sans nul doute écho auprès des lecteur-rices d'aujourd'hui qui, à un an du début de cette pandémie, se dépêtrent comme ils/elles peuvent d'une situation qui n'en finit pas d'édifier.

En espérant que vous vous reconnaîtrez avec surprise ou bonheur dans certaines des aventures de Johan, je vous souhaite une bonne découverte – ou une bonne redécouverte –, de ces pages du confinement.

Angers, le 10 avril 2021.